

# DU CHEVAL

qui n'a pas soif  
à l'ÉDUCATEUR

qui ne veut pas boire

*« C'est bien le droit de l'éducateur de refuser de boire si la boisson n'est pas de son goût... (« des goûts et des couleurs »)... Mais le moins que l'on puisse lui demander quand il vient à une tribune affirmer son refus, c'est de préciser en quoi la boisson lui paraît mauvaise. Avec un peu de bonne volonté, il serait peut-être possible d'amender le breuvage pour le lui rendre sympathique à condition encore que le lui rendant sympathique on n'indispose point ceux qui, jusqu'ici, le jugeaient délectable... Quand on s'engage à faire compagnie avec les autres, il ne faut pas toujours se situer à un point de vue particulier mais essayer, au contraire, de comprendre surtout l'opinion du plus grand nombre. Cela s'appelle tout bonnement avoir le sens coopératif. »*

On ne peut dire plus simplement les exigences d'une critique qui ne doit pas seulement rester mouvement d'humeur, réaction personnelle mais surtout essai de compréhension, participation à la pluralité avant de devenir si besoin est don de soi ou réticence, adhésion ou refus. Ceci ne peut aller sans une extrême loyauté, sans lucidité, sans cette conscience aiguë des choses rencontrées qui va — cela va sans dire — beaucoup plus loin que le tapis roulant « des goûts et des couleurs » dont on use et abuse, dans un milieu où la fonction de penser devrait d'abord affirmer ses droits.

La question qui devait se poser à tous ceux qui restaient inquiets après la projection du *Cheval qui n'a pas soif* est celle-ci :

— Pourquoi l'équipe de l'Ecole Freinet a choisi ce sujet et que veut-elle exprimer ?

Le moindre que l'on puisse faire en effet quand on se hausse à la critique, c'est d'essayer de comprendre la pensée des auteurs, d'en connaître les intentions et d'en analyser les moyens d'expression pour conclure soit à l'adoption soit à l'indifférence, soit au rejet pur et simple de l'œuvre proposée.

Nous dirons donc d'abord les intentions des réalisateurs et par la suite la discussion s'engagera sur des points précis qui permettront des conclusions honnêtes et conséquentes. Voici donc le corps du délit : Il me suffit, pour vous l'offrir, d'ouvrir le dossier du *Cheval qui n'a pas soif* (vieux déjà de plus de trois ans puisque c'est en avril 49 que nous l'avons mis en train avec Bertrand) en essayant d'en extraire les données essentielles, les points de discussion, la trame psychologique qui en faisait la préface de nos films à venir.

#### POSITION DE LA QUESTION

*Le film doit signifier par l'image, par le rythme, par la parole, les grandes idées philosophiques et humaines de notre pédagogie populaire exprimées dans l'œuvre de Freinet.*

— Rien ne se fait de nouveau qui ne soit redevable à l'ancien.  
— Rien n'est progressiste qui ne soit en opposition avec le réactionnaire.

— Rien ne se construit de solide qui ne prenne assise sur les données premières de la vie (sensations, instincts, besoins).

— Dans le grand chantier de la vie l'individu n'est qu'un aspect du général (hérité, milieu, évolution).

— Mais il est aussi le *singulier*, l'exemplaire unique qui sous l'effet de facteurs propices vient acquérir des caractères nouveaux et devenir l'*exceptionnel*.

— Cet *exceptionnel* sera le prototype nouveau d'une génération nouvelle, d'un monde nouveau progressiste sans limites car la vie est mouvement.

— discipliner, orienter, diriger ce mouvement, c'est l'acte *éducatif*.

#### Transposition des données théoriques sur le plan sensible de l'image.

L'ANCIEN : *la tradition.*

Les vedettes  
couple 1.

1. — Le cheval traditionnel de la ferme façonné par les lois de la domesticité mais aussi par ses instincts profonds d'individu.

2. — Le garçon de ferme-citadin ignorant les lois primordiales des valeurs biologiques — soucieux de rendement immédiat — présomptueux par ignorance.

couple 2.

1. — L'enfant semblable à tous les enfants dans la salle de classe mais aussi, en profondeur, riche de rêverie, de désirs, d'appétences personnelles.

2. — Le Maître classique, figé dans sa confiance en l'autorité, en la discipline formelle et même coercitive, en la nécessité de l'effort.

Mais voici que d'elles-mêmes, dans le jeu profond de la vie, les valeurs sont renversées, les forces oppressives sont dépassées, les forces comprimées explosent, font un saut en avant, avancent par bond comme le cheval qui a cassé son licol, comme l'enfant qui a fui la geôle de jeunesse captive... et c'est la naissance du

NOUVEAU :

*L'acte éducatif vrai.*

VEDETTES :

*Le cheval.*

— Le cheval libre, fouetté par l'instinct et la griserie des vastes espaces, vient boire à heure propice, à l'abreuvoir, l'eau qui désaltère et redonne vie et élan.

*L'enfant nouveau.*

— L'enfant qui a fui l'école oppressive a retrouvé par besoin le travail accepté, choisi, passionnant qu'il parachève méticuleusement par un effort consenti, exigeant.

*La société scolaire.*

— Et dans la grande amitié de l'Ecole, dans la communauté compréhensive et accueillante.

*Le Maître-camarade.*

— avec l'aide simple et humaine de l'éducateur, qui encourage, conseille, dirige, ordonne,

*Les enfants acteurs de leur propre vie.*

— l'enfant offre sa pensée aux autres, appelle leurs jugements, les accepte, s'en enrichit,

*Le vote des textes libres*

— pour que l'œuvre personnelle devienne œuvre collective

*L'imprimerie.*

*La composition.*

*Le tirage.*

*Les livres scolaires*

— que la technique moderne magnifiera dans la belle page imprimée, symbole de l'œuvre achevée, de sa valeur, de sa perennité

— et ira porter au loin aux petits correspondants, aux amis lointains,

— à la vaste confrérie des hommes, le message de l'enfant

**La construction du film**, on le voit, est faite essentiellement de cette opposition de l'ancien et du nouveau et, dans chaque partie, du parallèle entre le cheval domestique ou libre et l'enfant dominé ou allant librement vers la vie et tout naturellement nous aboutissons à la socialisation de l'œuvre individuelle par l'imprimerie, technique qui centre notre pédagogie. **La parole** double l'image tout en la dépassant.

**La musique** amplifie, donne du neuf et du souffle.

Et aussi **le rythme** du film, sa montée vers la signification du problème éducatif, devrait aller s'affirmant, être démonstratif de l'Orientation de notre pédagogie, de sa **ligne générale**.

Nous ne voulions, nous ne pouvions, dans les limites de temps, dire plus car nous nous proposons par la suite de continuer ces projections d'un quart d'heure pour

signifier toutes les pensées pédagogiques des Dits de Mathieu qui ne sont qu'une sorte d'exergue à nos travaux.

Tels étaient nos projets.

Tels ils ont été signifiés, mais hélas ! avec les limitations de la pauvreté, les contretemps, les avatars qui depuis trente ans nous font bonne escorte... Toutes données en mains, les camarades voudront bien consigner leurs critiques de façon que le cas échéant, à l'instant où nous devons refaire la sonorisation erronée et remplacer quelques passages trop gris, nous puissions encore ajouter les perfectionnements de dernière heure qui feront de notre **Cheval** qui n'a pas soif le symbole de notre pédagogie et de nos efforts hélas toujours si incompris de ceux-là même qui devraient aider à leur allègement.

(A suivre).

E. FREINET.